

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pour la cure des vieux Catarrhes,
couvrez la poitrine avec

Le Plastron de Pin Parfume

Produits Français
souvainés par l'Académie
de Paris

XXIe Année—No 11

MONTREAL, 4 FEVRIER 1899

JOURNAL A UN SOU

Le Canard

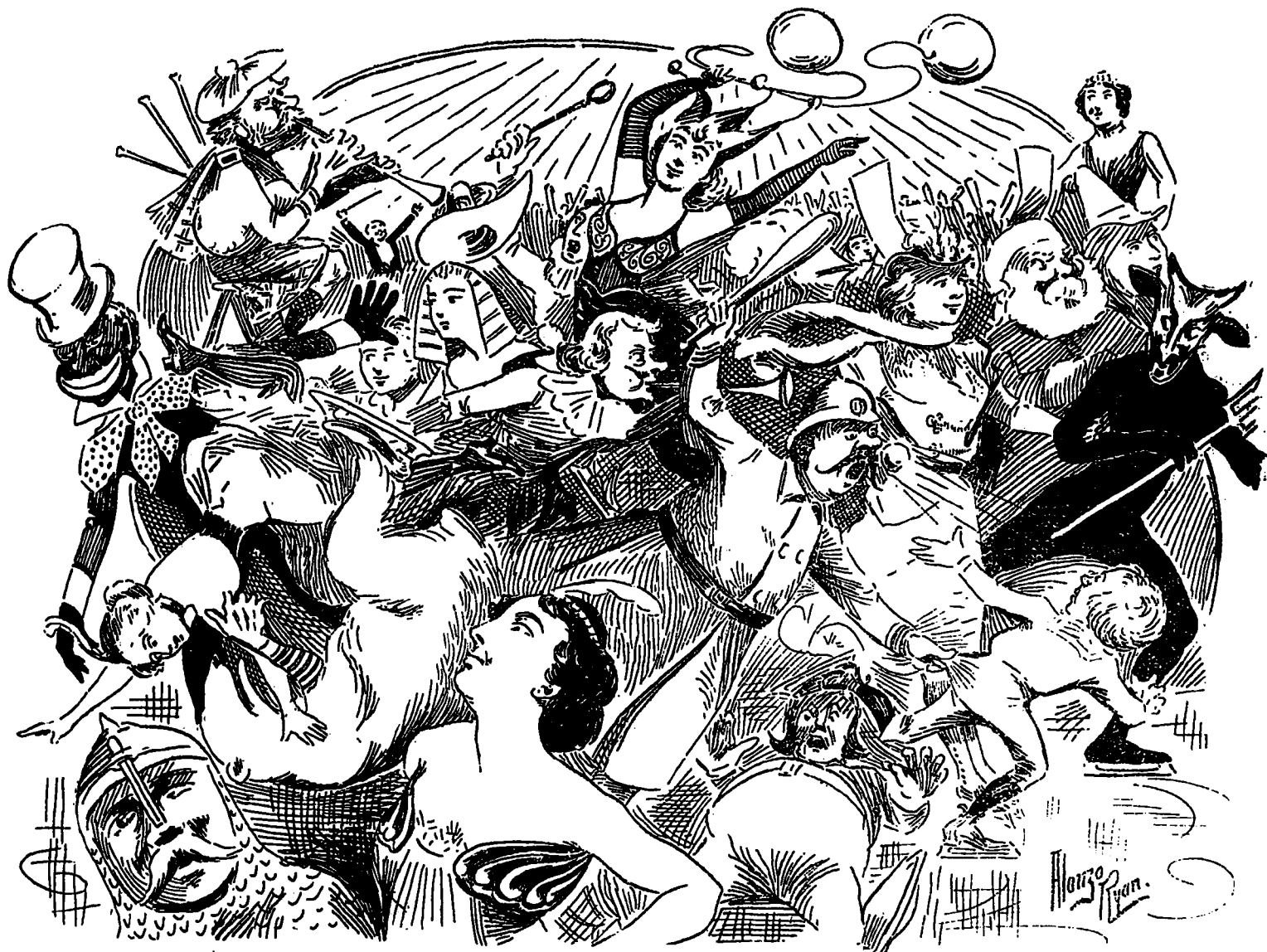
Humoristique—HEBDOMADAIRE—Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — BOSS L'AV.

REDIGÉ EN COLLABORATION

H. HÉLÉTHÉLOT, Fondateur

BUREAUX: 139 Rue St-Elizabeth



AU MONTAGNARD

Vue insensée, prise sur la glace vive, par notre machine spéciale

Pour les Rhumes obstinés, le Croup, l'Asthme,
la Grippe, etc, etc, donnez le

BAUME RHUMAL

25 cts la bouteille, dans toutes les
pharmacies et Epicerias.

FEUILLETON DU CANARD

LE CORRICOLO

XIV

LES VARDARELLI

Aussitôt que la place fut vide et qu'il n'y eut plus de morts, l'homme qui était allé trouver le général sortit le premier de la maison d'où était parti le feu, s'avança vers Gaetano Vardarelli, et, tandis que ses compagnons dépoillaient les autres cadavres, s'emparant de leurs armes et de leur ceinture, lui se contenta de tremper ses deux mains dans le sang de son ennemi, et, après s'en être barbouillé le visage :

—Voici la tache lavée, dit-il.

Et il se retira sans rien prendre du pillage commun, sans rien accepter de la récompense promise.

Cependant, ce n'était point assez : Gaetano Vardarelli, ses deux frères et six de ses compagnons étaient morts, c'est vrai ; mais quarante autres étaient encore vivants et pouvaient, en reprenant leur ancien métier et en élisant de nouveaux chefs, donner infiniment de fil à retordre à Son Excellence le général commandant. Celui-ci résolut donc de continuer à jouer le rôle d'ami, et donna l'ordre que les meurtriers d'Urrì fussent arrêtés. Comme ces derniers ne s'attendaient à rien de pareil, la chose ne fut pas difficile ; on s'empara d'eux à l'improviste et sans qu'ils essayassent la moindre résistance ; on les jeta en prison, et l'on cria bien haut qu'on allait leur faire leur procès, et que prompt et sévère vengeance serait tirée du crime qu'ils avaient commis.

Il pouvait y avoir du vrai dans tout cela ; aussi les fugitifs se laissèrent-ils prendre au piège. Comme il était notoire qu'à la tête des meurtriers se trouvait le frère de la jeune fille outragée par Gaetano Vardarelli, on crut généralement dans la troupe que cet assassinat était le résultat d'une vengeance particulière ; de sorte que, lorsque les malheureux qui s'étaient sauvés virent leurs assassins arrêtés et entendirent répéter de tous côtés que leur procès se poursuivait avec ardeur, ils n'eurent aucune idée que le général fût pour quelque chose dans cette trahison. D'ailleurs, eussent-ils conçu quelque doute, qu'une lettre qu'ils reçurent de lui les eût fait évanouir :

il leur écrivait que le traité du 6 juillet restait toujours sacré, et les invitait à ce choisir d'autres chefs en remplacement de ceux qu'ils avaient eu le malheur de perdre.

Comme ce remplacement était urgent, les vardarelli procédèrent immédiatement à la nomination de leurs nouveaux officiers, et, à peine l'élection achevée, ils prirent le général que ses instructions étaient suivies. Alors, il reçut une seconde lettre qui les convoquait à une revue dans la ville de Foggia. Cette lettre leur recommandait, entre autres choses importantes, de venir tous tant qu'ils étaient, afin qu'on ne pût douter que les élections faites ne fussent le résultat positif d'un scrutin unanime et incontestable.

A la lecture de cette lettre, une longue discussion s'éleva entre les vardarelli ; la majorité était d'avis qu'on se rendit à la revue ; mais une faible minorité s'opposait à cette proposition : selon elle, c'était un nouveau guet-apens dressé pour exterminer le reste de la troupe. Les vardarelli avaient le droit de nomination entre eux ; c'était chose incontestée et qui, par conséquent, n'avait besoin d'aucune sanction gouvernementale ; on ne pouvait donc les convoquer que dans quelque sinistre dessein. C'était du moins l'avis de huit d'entre eux, et malgré les sollicitations de leurs camarades, ces huit clairvoyants refusèrent de se rendre à Foggia ; le reste de la troupe, qui se composait de trente et un hommes et d'une femme qui avait voulu accompagner son mari, se trouva sur la place de la ville au jour et à l'heure dits.

C'était un dimanche ; la revue était solennellement annoncée, de sorte que la place publique était encombrée de curieux. Les vardarelli entrèrent dans la ville avec un ordre parfait, armés jusqu'aux dents, mais sans donner aucun signe d'hostilité. Au contraire, en arrivant sur la place, ils levèrent leurs sabres, et d'une voix unanime firent entendre le cri de *Vive le roi !* A ce cri, le général parut sur son balcon pour saluer les arrivants, tandis que l'aide de camps de service descendait pour les recevoir.

Après force compliments sur la beauté de leurs chevaux et le bon état de leurs armes, l'aide de camp invita les vardarelli à défilé sous le balcon du général, manœuvre qu'ils exécutèrent avec une précision qui eût fait honneur à des troupes réglées. Puis, cette évolution exécutée, ils vinrent se ranger sur la place, où l'aide de camp les

invita à mettre pied à terre et à se reposer un instant tandis qu'il porterait au général la liste des trois nouveaux officiers.

L'aide de camp venait de rentrer dans la maison d'où il était sorti ; les vardarelli, la bride passée au bras, se tenaient près de leurs chevaux, lorsqu'une grande rumeur commença à circuler dans la foule ; puis à cette rumeur succédèrent des cris d'effroi, et toute cette masse de curieux commença d'aller et de venir comme une marée. Par toutes les rues aboutissant à la place, des soldats napolitains s'avançaient en colonnes serrées. De tous côtés les vardarelli étaient cernés.

Aussitôt, reconnaissant la trahison dont ils étaient victimes, les vardarelli sautèrent sur leurs chevaux et tirèrent leurs sabres ; mais au même instant le général ayant ôté son chapeau, ce qui était le signal convenu, le cri *Ventre à terre !* retentit ; et tous les curieux ayant obéi à cette injonction dont ils comprenaient l'importance les feux des soldats se croisèrent au dessus de leurs têtes, et neuf vardarelli tombèrent de leurs chevaux, tués ou blessés à mort. Ceux, qui étaient restés debout, comprenant alors qu'il n'y avait pas de quartier à attendre, se réunirent, sautèrent à bas de leurs chevaux, et, armés de leurs carabines, s'ouvrirent en combattant un passage jusqu'aux ruines d'un vieux château dans lesquelles il se retranchèrent. Deux seulement, se confiant à la vitesse de leur monture, fondirent tête baissée sur le groupe de soldats qui leur parut le moins nombreux, et, faisant feu à bout portant, profitèrent de la confusion que causait dans les rangs leur décharge, qui avait tué deux hommes, pour passer à travers les baïonnettes, et s'échapper à fond de train. La femme, aussi heureuse qu'eux, dut la vie à la même manœuvre, opérée sur un autre point, et s'éloigna au grand galop, après avoir déchargé ses deux pistolets.

Tous les efforts se réunirent aussitôt sur les vingt vardarelli restants, lesquels, comme nous l'avons dit, s'étaient réfugiés dans les ruines d'un vieux château. Les soldats, s'encourageant les uns les autres, s'avancèrent, croyant que ceux qu'ils poursuivaient allaient leur disputer les approches de leur retraite ; mais, au grand étonnement de tout le monde, ils parvinrent jusqu'à la porte sans qu'il y eût un seul coup de fusil tiré. Cette impunité les enhardit ; on attaqua la porte à coups de hache

et de levier, la porte céda ; les soldats se précipitèrent alors dans la cour du château, se répandirent dans les corridors, parcourant les appartements ; mais, à leur grand étonnement, tout était désert : les vardarelli avaient disparu.

Les assaillants furent une heure dans tous les coins et recoins de la vieille mesure ; enfin ils allaient se retirer, convaincus que les vardarelli avaient trouvé quelque moyen, connu d'eux seuls, de regagner la montagne, lorsqu'un soldat, qui s'était approché du soupirail d'un cellier, et qui se penchait pour regarder dans l'intérieur, tomba percé d'un coup de feu.

Les vardarelli étaient découverts ; mais les poursuivre dans leur retraite n'était pas chose facile. Aussi résolut-on, au lieu de chercher à les y forcer, d'employer un autre moyen, plus lent mais plus sûr : on commença par rouler une grosse pierre contre le soupirail. Sur cette pierre on amassa toutes celles que l'on put trouver ; on laissa un piquet d'hommes avec leurs armes chargés pour garder cette issue ; puis faisant un détour, on commença par jeter des fagots enflammés contre la porte du cellier, que les vardarelli avaient fermés en dedans, et sur ces fagots enflammés, tout le bois et toutes les matières combustibles que l'on put trouver ; de sorte que l'escaulier ne fut bientôt qu'une immense fournaise, et que, la porte ayant cédé à l'action du feu, l'incendie se répandit comme un torrent dans ce souterrain où les vardarelli s'étaient réfugiés. Cependant, un profond silence régnait encore dans le cellier. Bientôt deux coups de fusil partirent : c'étaient deux frères qui, ne voulant pas tomber vivants aux mains de leurs ennemis, s'étaient embrassés et avaient à bout portant déchargé leurs fusils l'un sur l'autre. Un instant après, une troisième explosion se fit entendre : c'était un bandit qui se jetait volontairement au milieu des flammes et dont la giberne sautait. Enfin, les dix-sept bandits restants, voyant qu'il n'y avait plus pour eux aucune chance de salut, et se voyant près d'être asphyxiés, demandèrent à se rendre. Alors, on déblaya le soupirail, et on les en tira les uns après les autres, et, à mesure qu'ils en sortaient, on leur liait les pieds et les mains. Une charrette que l'on amena ensuite les transporta tous dans les prisons de la ville.

Quant aux huit qui n'avaient pas voulu venir à Foggia et aux deux

UN CHIEN DRESSE



I

—Je sais que vous aimez les chiens, je vous amène le mien.



II

—Il est très adroit, très intelligent.



III

—Voyez, il met mon chapeau, mon paletot, il prend ma canne...



IV

Et il présente ses hommages aux dames



V

—Avez-vous jamais vu un chien aussi.....



VI

—Ah ! le monstre !! sur mes rideaux neufs !!

qui s'étaient échappés, ils furent chassés comme des bêtes fauves, traqués de caverne en caverne. Les uns furent tués ou débusqués comme des chevreuils, les autres furent livrés par leurs hôtes, les autres enfin se rendirent d'eux-mêmes; si bien qu'au bout d'un an, tous les vardarelli étaient morts ou prisonniers.

Il n'y eut que la femme qui s'était sauvée un pistolet de chaque main qui disparut, sans qu'on la revit jamais, ni morte ni vivante.

Lorsque le roi a prit cette évènement, il entra dans une grande colère; c'était la seconde fois qu'on violait, sans l'en prévenir un traité, non pas signé par lui, mais fait en son nom. Or, il savait que l'inexorable histoire enregistre presque toujours les faits sans se donner la peine d'en rechercher les causes, et que, tout au contraire de ce qui se passe dans notre monde, où ce sont les ministres qui sont responsables des fautes du roi, c'est le roi qui, dans l'autre, est responsable des fautes de ses ministres.

Mais on lui répéta tant, et de tant de côtés que c'était une action

louable que d'avoir exterminé cette méchante race des vardarelli, qu'il finit par pardonner à ceux qui avaient ainsi abusé de son nom.

Il est vrai que, quelque temps après, arriva la révolution de 1820, qui amena avec elle bien d'autres préoccupations que celle de savoir si on avait plus ou moins exactement tenu un traité fait avec des bandits. Pour la troisième fois, Ferdinand rentra au bout de deux ans d'absence, au milieu des cris de joie de son peuple, qui le chassait sans cesse et qui ne pouvait vivre sans lui.

Malheureusement pour les Napolitains, cette troisième restauration fut de courte durée. Le soir du 31 janvier 1825, le roi se coucha après avoir fait sa partie de jeu et avoir dit ses prières accoutumées. Le lendemain, comme, à dix heures du matin, il n'avait pas encore sonné, on entra dans sa chambre, et on le trouva mort.

A l'ouverture de son testament, dans laquelle il recommande à son fils François de continuer les au-

mônes qu'il avait l'habitude de faire, on trouva que ces aumônes montaient par an à vingt quatre mille ducats.

Il avait vécu soixante-seize ans, il en avait régné soixante-cinq; il avait vu passer sous son long règne trois générations d'hommes, et, malgré trois révolutions et trois restaurations il mourait le roi le plus populaire que Naples eût jamais eu.

Aussi le peuple charcha-t-il dans la mort imprévue de son roi bien aimé une cause surnaturelle. Or, pour des hommes d'imagination comme sont les Napolitains, rien n'est difficile à trouver. Voici ce que l'on découvrit:

Le roi Ferdinand, comme on a pu le voir, n'était pas exempt de certains préjugés. Depuis quinze ans, il était persécuté par le chanoine Ojori, qui le tourmentait pour obtenir une audience pour lui présenter je ne sais quel livre dont il était l'auteur. Ferdinand avait toujours refusé, et, malgré les instances du postulant, avait constamment tenu bon. Enfin, le 2 janvier 1825, vaincu par les prières

de tous ceux qui l'entouraient, il accorda pour le lendemain cette audience si longtemps reculée. Le matin, le roi eut quelque velléité de partir pour Caserte et de rejeter sur une chasse, excuse qui lui paraissait toujours valable, l'impolitesse qu'il avait si grande envie de faire au bon chanoine; mais on l'en dissuada: il resta donc à Naples, reçut dom Ojori, lequel demeura deux heures avec lui et le quitta en lui laissant son livre.

Le lendemain, comme nous l'avons dit, le roi Ferdinand était mort.

(A suivre.)

A la mairie:

Un monsieur qui vient de perdre sa belle mère entre précipitamment, et, dans le trouble de sa hâte:

—Le bureau des "illutions" s'ils vous plaît?

LA SANTÉ ET LA FORCE

vous seront procurés par l'emploi du Célèbre Vin de Pin Parfumé.



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du journal LE CANARD
39 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et
2 cts seulement sont acceptés.

Adresses toute correspondance en envoi
d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 5 cts la
semaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 4 FEVRIER 1899



AVIS IMPORTANT

Les agents, abonnés et au-
tres, sont notifiés de faire leurs
remises à l'administration du
CANARD par mandat-poste ou
par timbres de 1 et 2 cts
seulement.

GRAVURES ET COM- MENTAIRES

AU MONTAGNARD

Personne ne voudra nier—même en
ce siècle de scepticisme et de para-
doxes—qu'une mascarade soit un en-
droit propice aux déguisements.

Or La Bruyère dit quelquelque part que
tout déguisement laisse percer le moi
intime.

Ladébauche, qui connaît ses au-
teurs, s'est dit que la grande masca-
rade du Montagnard lui offrait une
belle occasion de s'amuser tout en
étudiant les penchants secrets, les
ambitions contenues, les visées ca-
chées, les rêves caressés de ses concitoyens.

Il s'est donc empressé de profiter
de l'invitation qu'une administration
prévoyante lui avait fait remettre par
un envoyé spécial, et il est allé s'ins-
taller au premier rang des sièges ré-
servés aux spectateurs afin de mieux
jouir du spectacle.

Armé d'une forte jumelle il a recon-

nu, sous les dominos ou les masques,
trois échevins revêtus des insignes de
la mairie.

Le chef de la police était déguisé
en vétérinaire, le chef des pompiers
en millionnaire de Chicago.

Le maire Préfontaine refusait avec
énergie tous les portefeuilles que lui
offrait le ministre des travaux publics,
et ne demandait qu'à aller tranquille-
ment finir ses jours dans son hermi-
tage de Ste-Agathe.

M. Louis Beaubien, sous les traits
de St-Vincent de Paul, distribuait ses
biens aux pauvres.

Nantel, Bergeron et Leblanc se dé-
robaient modestement aux ovations et
paraissaient fuir la popularité.

Godfroy Langlois, armé d'une lon-
gue plume de fer, défendait aux gens
de marcher, pardon, de patiner, sur
son manteau de sénateur.

Beaugrand et Filiatrault, asper-
geaient les spectateurs avec des gou-
pillons.

Berthiaume vendait des CANARDS
dans l'espérance de gagner la montre
promise par l'administration.

Fréchette, orné des palmes acadé-
miques, récitait une ode à la Prusse,
en donnant le bras au quartier-maître
du 65^{ème} bataillon, déguisé en colo-
nel de Hulans.

Lavigne avait remis son bâton de
chef d'orchestre à Lajoie et contrôlait
lui même les dépenses et les recettes
de l'année.

Percival St Georges pratiquait des
trous dans la glace, sous prétexte de
faciliter les évolutions des patineurs.

Orcar Beauchamp, dans un élégant
costume brun et jaune, et les menot-
tes aux mains, était tenu en laisse par
Viau qui ne lui ménageait pas les
coups de triques.

J. X. Perrault fendait la glace avec
un petit navire chargé de blé et pré-
tendait voyager ainsi tout l'hiver entre
la Mer-Noire, Paris et Montréal, à
ses frais.

L'auteur de *Zouaviana*, fièrement
drapé dans une "chemise rouge,"
célébrait les atours de la duchessa de
Parme et fraternisait avec la démocra-
tie.

Helbronner distribuait des tran-
ches du Klondyke à tout le monde,
sans rien garder pour lui.

Jos Palmer, déguisé en "habitant,"
se mettait à genoux devant tous les
facteurs qu'il rencontrait.

Stanislas Côté, questionné par des
épiciers, des marchands de nouveauté,
des banquiers et des agents d'assu-
rances, refusait de répondre, sous
prétexte qu'il n'avait pas étudié ces
questions.

Le docteur Lamarche expliquait à
son ami Fafard que c'est un vilain
métier de toujours "chercher la petite
bête."

Jimmy McShane refusait de donner
la main à ses meilleurs amis et jurait ne
pas savoir parler français.

Le sénateur Forget jouait au sous,
et C. A. Geoffron l'accusait de tricher.

Il y en avait beaucoup d'autres que
Ladébauche passe sous silence; mais
à la prochaine mascarade, il se livrera
à une étude approfondie sur les dé-
guisements féminins.

ROMANCES SANS PAROLES

Il est difficile de se livrer à de longs
commentaires sur une "romance sans
paroles," surtout quand on ignore la
musique. Le lecteur est prié de faire
ses commentaires lui-même. Tra la la.

DÉVINETTE

La devinette de l'autre jour était
une *canarderie*, mais celle d'aujourd'hui
est très sérieuse et nous donnerons
un abonnement gratuit à tous
ceux qui nous enverront la solution
et... cinquante cents. Nous ajouterons
même: que pour donner plus de
facilité à ceux qui désirent s'abonner,
nous enverrons le journal pendant un
an à tous ceux qui nous feront parve-
nir 50 cts, même sans la solution.

UN LOUP-GAROU

Talleyrand ne croyait pas aux re-
venants parce qu'il en avait trop vus;
les Canadiens, en général, ne croient
pas aux loups-garous, parce qu'ils
n'en ont jamais vus.

Mais, il paraît qu'à l'encontre
des revenants, il suffit de voir un loup-
garou pour y croire. C'est du moins
l'opinion bien arrêtée de M. Blaise
Cardin et de sa digne épouse, mada-
me Céline,—ou la Cardin, comme on
l'appelle, dans son village.

Ce brave couple vous répètera
quand vous voudrez, qu'il a vu, de ses
yeux vu, ce qui s'appelle vu, un vrai
loup-garou, en chair et en os.

D'ailleurs, quand je vous aurai ra-
conté l'histoire, vous y croirez comme
eux. Voici comment cela est arrivé:

Après de longs pourparlers et non
sans avoir bien pesé le pour et le
contre, le père Blaise et la Cardin
avaient décidé de vendre leur vache,
plutôt que de l'hiverner, et c'est pour
quoi la Roussotte était solidement
attachée à un poteau de clôture, à un
arpent de la maison, pendant que le
bonhomme faisait ses derniers prépa-
ratifs et embrassait sa femme avant
de partir pour le marché voisin.

Passent deux voleurs de grand che-
min auxquels une longue camaraderie
avait dû donner une sorte d'affinité
intellectuelle, car ils eurent au même
moment, la même idée: voler la
vache.

Il s'agissait seulement de ne pas se
faire pincer, car pour ces aimables gre-
dins les croyances religieuses et phi-
losophiques, les principes de morale,
les théories sociales, étaient représen-
tés par cette grande personnalité: la
police.

"Détache la vache," dit l'un, "at-
tache-moi à sa place et file au plus
vite; je te rejoindrai plus tard."

Il faut croire qu'il y a une énorme
ressemblance entre le sommeil du juste
et les actes d'un voleur, car l'autre,
sans poser une question, sans élever
un doute, fit ce qu'on lui demandait.

Il était à peine disparu derrière un
petit bois avec la Roussotte, qui se
croyait déjà vendue, que maître Blaise
fit son apparition.

En voyant une espèce de mendiant
à l'autre bout du licou, la stupéfaction
et peut-être aussi la peur lui coupèrent
la parole.

Profitant de ce moment le voleur
lui dit sur un ton aussi vache que
possible:

—Ah! monsieur, que je suis donc
heureux! Me voilà enfin délivré! Dire
qu'il y a déjà cinq ans que je cours
ainsi le loup garou sans pouvoir dé-
tourner ce maudit sort. Vous étiez si
bon pour moi, que vous ne m'avez
jamais tiré la moindre goutte de sang.
Heureusement qu'en éternuant, il y a
un instant, je me suis égratigné le
museau contre la clôture, et me voilà
redevenu un homme."

Pendant ce petit discours, il épiait
avec anxiété sur la figure de M. Car-
din l'effet de ses paroles. Voyant
qu'il ne paraissait pas convaincu, il
continua:

—C'est à vous, mon brave monsieur,
que je devrai mon bonheur. Je com-
prends que ma délivrance vous cause
du tort, mais je suis un honnête
homme et vous ne perdrez rien.
J'avais quelques biens avant mon ac-
cident, mais même s'il ne me reste
plus rien, je travaillerai et je vous rem-
bourserai le prix de votre vache.

Ce dernier argument joint à la ré-
flexion qu'il ne pouvait pas déce-
mment aller vendre un chrétien au bout
d'une corde sur le marché, décida
maître Blaise à en prendre son parti,
et il délia son ex-vache.

Comme le voleur allait s'éloigner
après avoir remercié de nouveau, le
père Cardin lui dit:

—Attendez un instant, vous ne par-
tirez pas comme cela. Il faut que je
vous présente à ma femme. Elle ne
voudrait jamais me croire sans vous
avoir vu.

A la maison le récit du père Blaise
fut entrecoupé de toutes sortes d'ex-
clamations poussées par madame Céli-
na, et dont les plus fréquentes étaient:
"Ah! sainte bénite!" "Mon Dieu!
mon Dieu!" "C'est-y possible!"

Pour lui faire passer le goût de la

paille et du foin, on le bourra de gailettes et on le régala d'un bon verre de rhum.

Le voleur, enchanté de la tournure que prenaient les choses, jugea prudent de ne pas braver le sort en prolongeant l'entretien. Il donna deux fortes poignées de mains à ses hôtes qui croyaient l'avoir hébergé — ou plutôt herbagé — si longtemps, et il se dirigea vers la porte.

Mais la Cardia la saisit par le bras et des larmes dans la voix lui dit : "Vous ne vous en irez toujours pas sans que je vous montre la traite que vous avez donnée ce matin et votre génisse du printemps dernier."



COUACS

Si LE CANARD avait à choisir entre les différentes professions libérales il se ferait médecin, car il a constaté que se sont les médecins qui prennent la vie le plus aisément.

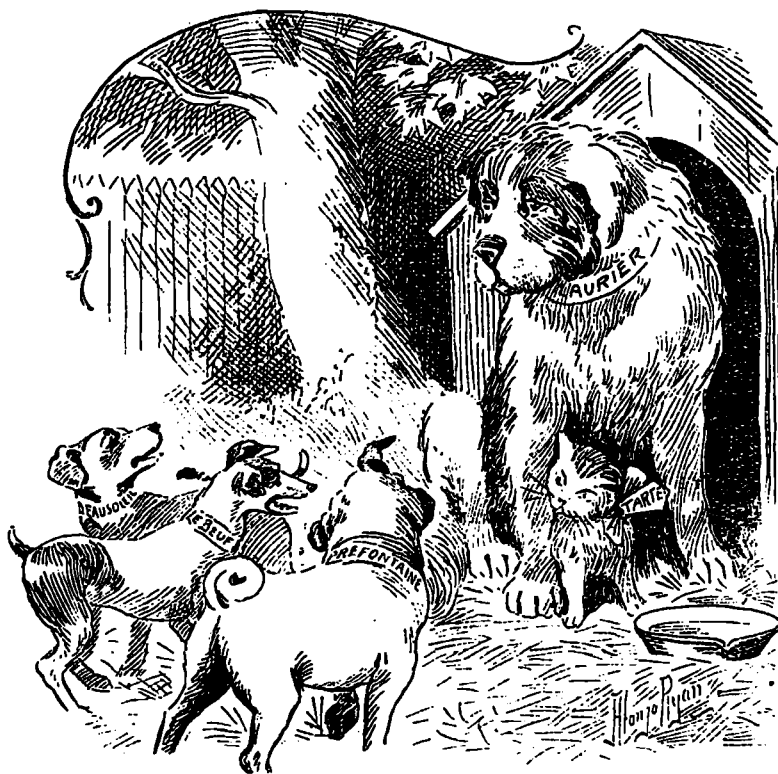
Il est question de M. H. C. Saint-Pierre comme remplaçant du Dr. Marcell au Conseil Législatif.

Ce serait un grand malheur, car M. Saint-Pierre est encore assez jeune pour être utile à son pays.

Le reporter de nuit d'un journal du soir en visitant un restaurant de la rue Ste-Catherine s'est trouvé à proximité d'une explosion d'hilarité et a reçu un éclat de rire dans l'œil.

Son état est fort grave.

Comment voulez-vous que les Cubains aient confiance dans les Américains. Le gouvernement des Etats-Unis leur avait promis leur liberté et la première chose qu'il fait c'est de les obliger à travailler.



ROMANCE SANS PAROLES

OU

CONCERT SANS HARMONIE

Entendu l'autre soir au Montagnard :

—C'est bien comme les femmes! Elle l'a épousé parcequ'il s'en allait chez le diable.

—Puis après ?

—Maintenant elle lui une vie d'enfer.

Les organisateurs des Soirées de familles, au Monument National, ont tort d'annoncer que les pièces qu'ils jouent n'ont pas besoin d'être expurgées. Ils auraient beaucoup plus de monde, si le public était sous l'impression que la pièce véritable est beaucoup plus mauvaise que celle qu'il va entendre.

La Gazette et La Minerve se plaignent du trop grand nombre d'avocats. Ceci nous rappelle une anecdote assez drôle :

Un jeune homme avec plus d'illusions que de poils au menton, venait de subir ses derniers examens et disait avec suffisance :

—Maintenant, je vais consacrer ma vie à défendre les veuves et les orphelins.

—C'est très bien, lui fit remar-

quer un fruit sec du barreau, mais on n'en trouve pas toujours des veuves et des orphelins.

—Oh ! moi, dit le jeune homme, je ne suis pas inquiet, j'ai un frère médecin.

Pourquoi continuer à souffrir du terrible mal de dents quand une simple visite au No. 1724 rue Ste-Catherine vous guérira ?

M. le Dr H. Lanthier, chirurgien-dentiste, vient d'installer à ce numéro, au-dessus des nouveaux bureaux de la banque Hochelaga de superbes ateliers munis de l'outillage et des appareils les plus perfectionnés pour les extractions, les plombages, les obdurations en or, la confection des dentiers avec ou sans palais, l'emploi du gaz, du chlorophorme, de la cocaïne, etc. Tout travail fait dans ces ateliers est garanti. Voyez l'annonce.

Le dentiste est un homme qui enlève les dents. L'avocat est un homme qui enlève les piastres.

VOTRE RHUME OBSTINÉ
sera certainement guéri par l'emploi du Sirop et des Bonbons de Pin Parfumé.

D'un roman que l'on peut lire, au rez-de-chaussée d'un quotidien de Montréal, je découpe les lignes suivantes, je les colle sur le papier et je les envoie à l'impression :

" Absorbé par la lecture du journal qui venait d'arriver, il se promenait, lentement, dans la grande allée du jardin, les mains derrière le dos."

DR H. LANTIER

Chirurgien-Dentiste

1724 rue Ste-Catherine

MONTRÉAL

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 Rue Ste-Catherine

Correspondant direct de tous les journaux français. Supplément du "Petit Journal," 3 cents, franco partout.

L'Exposition de Paris 1900, un fascicule chaque semaine, 15 cents.

Toutes les semaines : La Mode Nationale, La Vraie Mode, L'Echo de la Mode, avec patron découpé, 5 cents.

AUX LIBRAIRES ET AU PUBLIC

AFFICHES A VENDRE

en gros et en détail à très bas prix.

- MAISON A LOUER
- BAS DE MAISON A LOUER
- HAUT DE MAISON A LOUER
- CHAMBRE A LOUER
- MAGASIN ET LOGEMENT A LOUER
- MAGASIN A LOUER
- MAISON A VENDRE OU A LOUER
- MAGASIN A VENDRE
- BOUTIQUE A LOUER
- BUREAU A LOUER
- ECURIE A LOUER
- PROPRIÉTÉ A VENDRE
- LOTS A VENDRE
- MAISON DE PENSION PRIVÉE
- Etc, Etc, Etc.

S'adresser au Bureau du CANARD 1798 Sainte-Catherine

Dictionnaire de Poche

Daim.—Animal crédule qui passe vite à l'état de serf.
 Davier.—Une pince sans rire.
 Demi-vierge.—Mijaurée à qui l'on donnerait un bon vieux sans confession.
 Descartes.—Le roi de Caro.
 Dessin linéaire.—L'art de descendre à l'échelle.
 Dieu.—Souverain qui, ayant voulu la faim, aurait bien dû donner les moyens.
 Diplomate.—Doreur pour pilules.
 Divorce.—L'erratum du mariage.
 Dot.—Echange d'un bien pour un mâle.

LES MYSTERES DE MONTREAL

Cette œuvre inimitable d'Hector Berthelot, qui a paru exclusivement dans les colonnes du CANARD et qui a obtenu un si grand succès, est maintenant réunie en volume pour la première fois.

C'est un fort volume d'environ 150 pages, avec nombreuses illustrations, couverture en couleur et portrait de l'auteur.

En vente au bureau du CANARD, chez tous les principaux libraires et dépôts de journaux.

Prix net : **10 cts.**
 La douzaine : **85 cts.**
 Par la malle : **11 cts.**
 " " la douzaine : **95 cts.**

Si vous ne pouvez pas vous procurer le volume chez votre fournisseur ordinaire, envoyez 11 cts. à l'adresse suivante :

LE CANARD,
Montreal,
Canada.

La fabrique de sacs en papier, pour épiciers, de **E. B. EDDY & Co** fait aujourd'hui concurrence sur le marché à tous les autres articles du même genre. La **CIE E. B. EDDY** donne du meilleur papier, vend à meilleur marché et accorde un escompte plus élevé que toutes les autres. Téléphonez au No. 1619, où donnez vos commandes Coin des rues Latour et Ste-Genevieve, Montreal

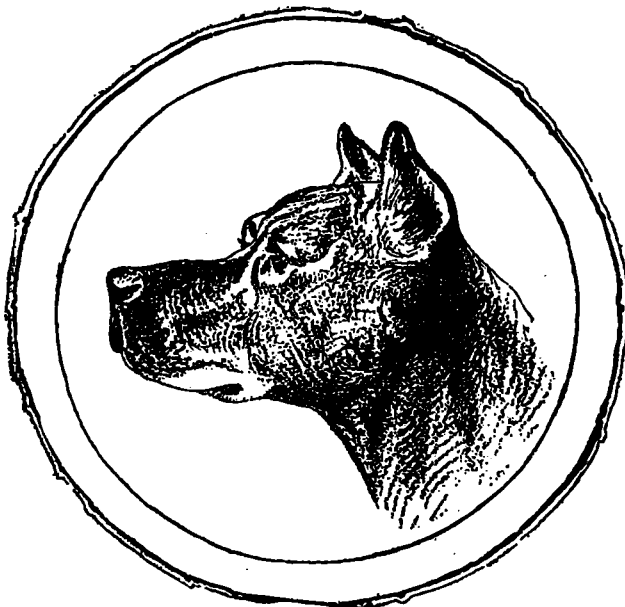
DESSIN
PHOTO

GRAVURE

BOIS



DEVINETTE



Où est le maître du chien ?

POUR RIRE

La glotonnerie est un vice, mais la dyspepsie n'est pas une vertu.

Si on ne se voit pas toujours tel qu'on est, c'est que l'amour est aveugle.

La satire est l'art de marcher sur les orteils de quelqu'un sans tordre le vernis de ses souliers.

Elle.—Tu as oublié d'effacer le prix sur le cadeau de Noël que tu m'as envoyé.

Lui.—Non ; je l'ai laissé pour t'épargner un voyage au magasin.

Lui.—Vous êtes la seule...
 Elle.—Hein ?

Lui.—Je voulais dire vous êtes la plus jolie fille que j'aie jamais aimée.

—Connais-tu X ?...

—Si je le connais. Je suis un de ses meilleurs amis. J'ai été le dernier à le lâcher après sa déconfiture.

Baucoup de ceux qui préfèrent avoir raison que d'être premier ministre, seraient prêts à faire taire leurs préférences personnelles dans l'intérêt public.

La dame.—Vous devriez avoir honte. Tout homme a été mis sur la terre pour faire quelque chose.

Le mendiant.—Oui, je crois que ma mission est de manger les restants.

L'ami.—J'ai lu quelque part que des centaines de personnes souffrent de dyspepsie sans le savoir.

Le dyspeptique.—Je voudrais bien être de celles-là.

La maîtresse.—Comment se fait-il Jeanne, que je vous ai vue, hier au soir, donner un morceau de poulet à un homme de police.

—C'est parce que j'avais oublié de boucher le trou de la serrure. Sans cet oubli, vous ne m'auriez pas vue.

L'amateur.—Hier j'ai assisté à une grande soirée, et on ne m'a seulement pas invité à chanter.

L'ami.—Tu avais déjà chanté dans cette maison avant ?

L'amateur.—Oui ; pourquoi demandes-tu cela.

L'ami.—Pour rien.

UN BEAU TEINT

vous sera assuré par l'usage constant du Savon de Pin Parfumé.

La maman.—Tu sais ce qui t'attends si je te prends encore à te battre.

Toto (sept ans).—Un homme ne peut pas toujours se défendre avec sa bouche.

DERNIER MOT

Le dernier mot de la Science Médicale : Le BAUME RHUMAL contre les rhumes chroniques, la toux, l'enrouement. Une dose arrête le mal. Les doses suivantes tuent les germes. 15

—La conférence que le Dr X... devait donner à l'Université Laval est forcément remise à la semaine prochaine, parce que le conférencier est malade de la grippe.

—Quel doit être le sujet de cette conférence ?

—“ La grippe est une maladie imaginaire.”

Le propriétaire.—Je ne pardonnerai jamais à X... de m'avoir vendu une rosse comme celle-là. Ce n'est pas honnête de sa part.

Le cocher.—C'est vrai. Qu'allez-vous en faire ?

Le propriétaire.—J'attends un ami cette après-midi, j'espère la lui vendre.

Une dame charitable en sortant de l'Eglise St-Jacques, donne quelques sous à un mendiant, en lui disant :

—Vous devez mener une existence bien pénible.

—Vous pouvez le dire ! Avoir l'air triste avec quatre ou cinq hot scotch dans le corps !... Si je n'étais pas un vrai Coquelin, je ne pourrais pas y tenir.

Pendant les récentes élections, un candidat, après avoir exposé un programme quelque peu avancé, s'écria :

—Oui, messieurs, et je ferai encore un pas en avant...

Et, disant ces mots, il le fit ; et comme il était très myope, il passa par-dessus le rebord de l'estrade et vint tomber sur les reporters qui étaient assis à leur banc au-dessous.

Un docteur, appelé chez un malade, accourt au chevet du patient.

—Il n'y a rien à faire, murmura-t-il ; voyez : la main est déjà verte...

—Mais mon mari, répliqua la femme, est ouvrier teinturier !

—Eh bien, répond le médecin, il a réellement de la chance... s'il n'était pas teinturier, il serait mort dans cinq minutes.

DROLERIES

Le pharmacien qui veut ses remèdes au rabais fait tout ce qu'il peut pour mettre les maladies à la portée de tout le monde.

Calypto plaignait son destin De ce qu'elle était immortelle. Eh ! mais que ne se mettait elle Entre les mains d'un médecin !

—Le Dr Tautpis est-il fort sur la médecine ?

—Avec la science qu'il possède on pourrait remplir un cimetière.

Entendu en passant :

—Ma chère, ce bonhomme-là, je ne puis le voir en face.

—Eh bien, laisse-le côté.

Entre médecins :

—C'est effrayant ce que j'ai eu parfois de difficulté pour être payé de mes malades !

—Moi, jamais !

—Vraiment !

—Mon Dieu ! oui ; j'ai toujours trouvé des héritiers très accommodants !

Rue St-Jacques :

—N'est-ce pas ton médecin qui passe !

—Oui.

—Il ne t'a pas salué.

—C'est qu'il m'en veut terriblement... Il y a si longtemps que je n'ai été malade !

L'AMI DE TOUS

Les grandes qualités du BAUME RHUMAL lui ont attiré les sympathies des personnes de toutes les conditions : son prix modique fait de lui l'ami des ouvriers et des nécessiteux. 14

On cherche bébé dans tout l'appartement : pas de bébé ; enfin on le découvre appuyé sur le balcon, en train d'asperger les passants.

—Eh ! Monsieur bébé, qu'est ce que vous faites-là ?

—Je joue au mauvais temps.

Monsieur poli !

Aimeriez-vous mieux une femme qui joue du violon ou une femme qui joue du piano ?

—Incontestablement celle qui jouerait du violon.

—Pourquoi ?

—Parce que vous pouvez jeter un violon par la fenêtre, tandis qu'un piano, c'est difficile.

Quand une femme (tout est possible) vous dit : " je vous aime ! " généralement vous pouvez passer pour un heureux mortel ; mais si elle ajoute " beaucoup ! " oh ! alors, vous pouvez fouiller dans vos poches.

—Vous m'aviez dit que la maison était tranquille et j'entends au moins quatre pianos résonner toute la journée.

—Rassurez-vous, à partir de la semaine prochaine vous ne les entendrez plus.

—Ah ! quel bonheur !

—Oui... le propriétaire vient de louer les deux boutiques vacantes ; l'une à un emballer, l'autre à un chaudronnier.

Vous savez que la crise des loyers va être conjurée ?... le gouvernement fera construire un grand nombre de petites maisons...

—Pour les " aliéner ! "

Une causerie conjugale.

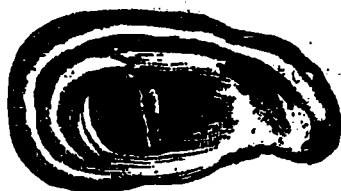
Dans un salon, près du feu qui ronfle, monsieur et madame se chauffent et font des projets d'avenir.

—Vois-tu, ma chérie, dit monsieur, quand l'un de nous d'eux mourra, je me retirerai à la campagne.

M. N..., pharmacien, se disputait vivement l'autre soir, avec sa femme qui finit par éclater en sanglots.

—Tes pleurs ne me touchent pas, dit le mari, je les ai analysés, ils ne contiennent qu'une très petite partie de phosphate de chaux et un peu de chlorure de sodium.

Tout le reste n'est que de l'eau.



LES MALPECQUES

Dans une autre colonne, LE CANARD donne le résultat des observations d'un savant allemand sur l'âge des huîtres, mais comme il n'est pas question dans cet écrit de l'huître par excellence, la Malpecque, du Canada, notre reporter est allé interviewer M. Joe Poitras, du P'tit Windsor, le plus grand marchand d'huîtres du Canada, et a eu avec lui l'interview suivant que nous rapportons textuellement :

—Bonjour, M. Poitras.

—Bonjour CANARD.

—Avez-vous des objections à être interviewé sur une question très délicate ?

—Du tout, pourvu que mon nom ne paraisse pas.

—Combien y a-t-il de sortes d'huîtres ?

—Deux ; celles qui se mangent et celles qui ne se mangent pas.

—A quel âge faut-il manger les huîtres ?

—J'en mange depuis que je suis au monde, je m'en trouve bien.

—Vous ne me comprenez pas. A quel âge une huître est-elle meilleure ?

—Quand elle est fraîche.

—Où et quand est-il préférable de la manger ?

—Au P'tit Windsor, coin des rues St-Jacques et Côte St-Lambert, à toutes heures du jour et de la nuit.

—Au revoir M. Poitras.

—Au revoir CANARD.

GRANDES... REDUCTIONS

sur le prix de toutes nos marchandises.

Assortiment complet et choisi de

CORPS ET CALEÇONS, FAUX-COLS, MANCHETTES, CHEMISES, CRAVATES, CHAUSSETTES, GANTS, MITAINES, CHAPEAUX, &c, &c.

SPECIALITE : Chemises sur mesure de \$18 à \$24 la douzaine, coupe garantie.

Tout est de première qualité et à la dernière mode, dans les dessins les plus nouveaux Réduction de 25 pour 100 d'ici au premier janvier. Nous garantissons satisfaction.

N'OUBLIEZ PAS L'ADRESSE :

GENEREUX & CIE

227 RUE SAINT-LAURENT

Telephone Bell, Main 2121.

LES PERSONNES SAGES

Connaissent l'importance d'une liquidation, telle que celle que F. LAPOINTE est en train de faire depuis lundi dernier.

Ayant décidé de discontinuer les affaires, tout le stock de Meubles, Tapis, Prélarts, Rideaux, etc., a été réduit en dessous du prix coûtant pour argent comptant seulement. Tous les visiteurs seront les bienvenus, et nous avons des meubles pour tous les goûts et toutes les bourses.

Je vous assure d'avance que vous ne serez pas trompé, car tous les prix sont marqués sur chaque article. Sachez que le magasin est un des mieux assortis de toute la ville et que vous pouvez avoir le double pour votre argent que vous auriez partout ailleurs.

Pour la commodité des acheteurs le magasin sera ouvert tous les soirs jusqu'à 10 heures.

F. LAPOINTE,

MARCHAND DE MEUBLES

1551 Rue Ste-Catherine, près de la Rue St-André.

LE CANARD

ABONNEMENT Un an - - 50 cts.

Strictement payable d'avance.

Bulletin de Souscription

Si vous désirez vous abonner, veuillez remplir ce blanc et le renvoyer.

Nom: _____

Adresse _____

Etat ou Province _____

Les timbres du Canada ou des Etats-Unis de 1, 2 et 3 cts seulement sont acceptés en paiement.

Adressez : Le Canard, MONTREAL, CANADA.